

10 septembre 1944

«Une euphorie de courte durée»

Tel est le titre d'une chronique critique de M. Laurent Moysse sur la libération du Luxembourg publiée au LW du 10 septembre 2014. Cette excellente chronique a réveillé les souvenirs du garçon de onze ans que j'étais à l'époque. Ne sachant pas exactement ce que ce dimanche du 10 septembre 1944 allait nous réserver, nous étions allés à la messe en l'église du Sacré-Cœur de très bonne heure. Pendant le petit déjeuner la nouvelle éclata: les Américains sont là. Sans attendre, nous avons couru vers l'Avenue de la Liberté pour accueillir les premiers GI's. C'était la liesse générale.

L'après-midi j'étais en ville haute, sur la Place Guillaume. J'avais pu m'approcher si près des marches de l'Hôtel de Ville que le Prince Félix a saisi mon drapeau luxembourgeois pour saluer la foule. Par la suite j'ai gardé et vénéré ce drapeau comme une relique.

Quelque temps plus tard on amenait des dizaines de collaborateurs nazis écroués au Cercle municipal vers l'Hôtel de Ville. Entre le Passage Guillaume et l'Hôtel de



«D'Amerikaner sinn do»: Ne sachant pas exactement ce que ce dimanche du 10 septembre 1944 allait nous réserver, nous étions allés à la messe en l'église du Sacré-Cœur de très bonne heure. Pendant le petit déjeuner la nouvelle éclata: les Américains sont là. (PHOTO: ARCHIVES LW)

Ville un corridor bordé de deux haies humaines s'était formé. C'est là que j'ai fait la première expérience de ce que la chronique dont question appelle «le désir d'une justice expéditive». En effet, dans la foule qui bordait le corridor,

nombreux étaient ceux qui usaient de leurs drapeaux, de leurs cannes ou de leurs parapluies pour asséner des coups soutenus aux présumés collaborateurs qui passaient. Comme le souligne M. Paul Dostert: «Après la joie de la libé-

ration, l'idée de se faire justice s'imposa très vite».

Désappointé de constater que malgré la libération les procédés de vindicte sommaire subis pendant quatre années n'avaient pas vécu définitivement, j'ai quitté la fête populaire et je suis rentré chez moi. Mon euphorie d'enfant avait été de courte durée.

Une autre chronique publiée dans la même édition du LW m'a également interpellé. L'auteur, M. P. Schumacher, y évoque e. a. la capitulation de l'Allemagne, les 8 et 9 mai 1945. Il affirme qu'à cette occasion les cloches de la paix sonnaient à toute volée dans de nombreuses paroisses. C'est vrai. Cependant j'ai là encore fait une expérience pas très gratifiante.

Une fois de plus je participais à la fête populaire au Knuedler. Mais je me souvenais que j'étais inscrit pour assurer le service de l'autel au salut marial en l'église du Sacré-Cœur, à 20 heures. Arrivé là, je trouvais une église vide. Les cloches sonnaient bien, mais il n'y avait pas de monde. A la sacristie, je trouvais le vicaire Jean Heinisch, plus tard doyen de la paroisse pen-

dant plus de trente ans. De temps en temps nous allions jeter un coup d'œil dans la nef. Rien que deux ou trois bonnes femmes...

Entretiens nous évoquons ce que nous avions vécu un an auparavant. Les 9 et 11 mai 1944 la gare centrale ainsi que les quartiers de Bonnevoie et de la Gare avaient été bombardés. Au salut marial des deux jours, l'église était bondée de fidèles. Le vicaire Jean Pastoret, suppléant le doyen Mathias Erasmus exilé à Lyon, haranguait l'assemblée de sa voix tonitruante et chaude à la fois. En compatissant à la détresse des victimes, il essayait de consoler, de remonter, d'encourager et de sauver l'espoir. Toute l'église était en larmes, y compris le prédicateur.

En conclusion de cette évocation, Jean Heinisch, considérant l'église presque vide, laissa tomber la parole que je n'ai jamais oubliée: «Tu vois, mon cher, telle est la gratitude des hommes!»

Ajouterai-je que ces deux expériences précoces m'ont profondément marqué et qu'elles n'ont pas compté pour rien dans l'orientation de ma vie. Mathias Schiltz

En réaction à la lettre ouverte de M. Emmanuel Heymann adressée à M. Jean Asselborn

«Merci M. le Ministre Asselborn de vos mots pour Gaza»

Monsieur le Ministre,
Cher Monsieur le Ministre,

Le 9 août, un jeune homme originaire du Luxembourg, Emmanuel Heymann, vous adressait une semonce dans un courrier des lecteurs du Wort, il y taxait vos propos sur les massacres à Gaza (il écrivait: «conflit entre Israël et le Hamas», ce qui est déjà une certaine manière de voir) d'«abjects, insupportables et ignorants». Vous avez osé qualifier l'opération militaire israélienne «Protective Edge» de crime... Shame on you...

Permettez-moi de jouer ici la groupe et de vous dire combien j'admire vos mots et votre franc-parler. Je cite quelques extraits:

«Le droit d'Israël de se défendre et de protéger sa population n'est pas contesté, mais (que) ce droit d'Israël ne justifie pas la terrible somme de souffrances qui est infligée aux populations civiles de Gaza. (...) Les souffrances et les humiliations doivent cesser. La population palestinienne mérite de vivre en dignité. Le blocus qui étrangle Gaza depuis des années doit impérativement être levé.

Aucun peuple ne saurait vivre dans les conditions imposées aux habitants de Gaza. Depuis 7 ans, ce peuple vit assiégré entre trois murs et la mer (...). Le plus fort des deux, Israël, doit faire un choix: accepter la seule voie possible pour vivre en paix, c'est-à-dire accepter la solution à deux Etats, tout en arrêtant la provocation de l'extension des colonies, illégales en soi, ou bien se perdre de plus en plus dans des actions militaires répétées qui ne feront qu'aggraver la situation.» (Question parlementaire 415, 18.2014)

«Gaza wird zum Friedhof» (...) «Der Luxemburger Außenminister nannte in einem Interview im Deutschlandfunk am Montagmor-

gen die permanenten Bombardierungen von Gaza «ein Verbrechen». Besonders der Beschuss von UN-Schulen, wo die palästinensische Bevölkerung Schutz vor den Bomben sucht, sei inakzeptabel, so Asselborn.» (tageblatt.lu 4.08.2014)

Emmanuel (qu'il ne m'en veuille pas de l'appeler par son prénom, déformation d'ex-enseignante, empathie pour ce qu'il endure et souvenir du soutien que ses parents surent m'apporter lors d'un deuil douloureux) vit en Israël. Ses peurs sont à écouter, à considérer, à apaiser: elles sont en fait au cœur du soutien (qui se fissure toutefois) de la majorité israélienne au carnage à Gaza et surtout au cœur de la politique opportuniste d'un gouvernement d'extrême-droite qui ne veut pas renoncer à l'occupation des Territoires palestiniens... et n'hésite dès lors pas à nourrir et manipuler ces peurs.

Occupation, n'avez-vous pas dit «occupation»?

Occupation, c'est bien le mot qui brille par son absence dans la naïve (?) lettre d'Emmanuel. Il y parle de roquettes, de civils israéliens vivant dans l'angoisse des alertes. Je les ai connues ces alertes quand je visitais avec mes parents les kibboutz du Nord de la Galilée peu après la guerre du Liban. Personne n'aime vivre ça et personne ne devrait devoir le vivre.

Là s'arrête ma compréhension pour Emmanuel. Au-delà, j'hésite entre courte vue et jeune cerveau lavé par la «hasbarah» («éclaircissement» en hébreu - euphémisme pour propagande) israélienne. Qui le lui reprocherait? Elle est bien menée et nombreuses sont les hommes et femmes sincères qui y croient dur comme fer, juifs ou pas, Israéliens ou pas. «Se défendre n'est pas un crime», vous ex-

plique Emmanuel. Je le trouverais presque mignon dans son innocence, Emmanuel... si cette innocence ne s'avérait complice de la mort de 67 Israéliens, dont 64 jeunes soldats envoyés se faire tuer à Gaza (5 par des «tirs amis»), plus de 2.000 morts palestiniennes, dont 85% de civils et des centaines d'enfants depuis le 8 juillet.

«Que feriez-vous, Monsieur Asselborn, si les Arlonais envoyaient des roquettes sur Steinfort?», vous interpelle-t-il en bref (en long, c'est ici). Qu'est-ce à dire? Arlon aurait donc des raisons d'agir de la sorte? Le Luxembourg occupe donc la Province belge du Luxembourg, assiégé Arlon, a transformé ses habitants en autant de prisonniers, malnutris, au chômage, sans aucune perspective d'avenir, pressés les uns contre les autres dans un territoire exigu, sans accès à leurs ressources naturelles, les privant de toute dignité humaine?

J'aimerais dire à Emmanuel, puisse-t-il me lire: «Les faits commis par des êtres humains ont une cause, des causes; un mouvement de résistance (qu'on peut qualifier de terroriste comme les occupants allemands le firent pour le groupe Manouchian - «Affiche rouge» ou de «fasco-islamistes» - c'est à la mode) ne naît pas du néant (je ne mentionne même pas ici le coup de main donné par Israël dans les années 80 au fleurissement du Hamas à Gaza, espérant ainsi y affaiblir le Fatah d'Arafat... pari réussi), la violence ne connaît pas la génération spontanée: l'occupation, le blocus, la profonde misère qui s'ensuit, le déni de la souveraineté du peuple palestinien et des droits humains des hommes et des femmes de Palestine sont ces causes. Les êtres humains n'agissent pas sans raison - parce qu'ils se seraient réveillés un

matin avec une soudaine envie de lancer des pierres ou des roquettes - comme votre lettre le laisse croire.

Conseil de prof.: réfléchissez par vous-même, évitez de répéter comme un mantra ce qui circule en boucle dans les médias et certains réseaux sociaux, alimentés par le ministère israélien des Affaires étrangères. Vous évoquez des «tunnels creusés pour kidnapper ou tuer des civils israéliens».

Citez vos sources. Aucun Israélien n'a été tué ou kidnappé par un tunnel, aucun organisme neutre ne l'évoque; les 3 seuls civils israéliens tués depuis le début de l'opération «Bordure protectrice» l'ont été par des roquettes artisanales.

Vous répétez comme un mantra: «Le Hamas utilise sa population comme un bouclier humain». Aucune organisation des droits de l'homme reconnue, telle Amnesty International ou Human Rights Watch, ne reconnaît cette affirmation. Citez vos sources. Où sont les faits?

Si ce n'est dans une densité de population (l'une des plus élevées au monde frisant les 5.000 h/km² - moins de 200 au Luxembourg) qui rend impossible aux Gazouais de se réfugier nulle part (pas même sur les plages pourtant désertées...)? Si ce n'est dans les chiffres disproportionnés des morts et l'absurdité d'une opération de «sécurité» plus meurtrière pour Israël que les actions de l'ennemi? Si ce n'est dans des destructions massives dont l'aéroport de Gaza, financé par les contribuables européens? Si ce n'est dans le déroulement des événements qui démontre que le réel objectif du gouvernement de Netanyahu en lançant «Bordure protectrice» fut de

faire exploser le tout nouveau gouvernement d'unité nationale palestinien (constitué en avril), en saisissant l'opportunité offerte par l'assassinat, sans doute crapuleux et non politique, de 3 jeunes colons israéliens (mi-juin)?

Je ne suis pas loin de vomir quand je lis: «Et comme le disait déjà Golda Meir dans les années 70, nous pouvons pardonner aux arabes de tuer nos enfants mais nous ne pouvons pas leur pardonner de nous forcer à leur leurs enfants...»... Un peu de ténacité serait bienvenue... Qui va encore nous resserrir ce vieux machin: «Tsahal, l'armée la plus humaine du monde» ou mieux encore: «Le soldat israélien, il tire, plus le pleure»? Mais qu'il refuse donc de tirer, qu'il descende dans la rue avec les 10.000 autres Israéliens ayant manifesté le samedi 16 août, place Rabin pour la paix et la démocratie sous les slogans salvateurs: «Il n'y a pas de différence entre un sang et un autre, nous sommes tous des êtres humains»; «Israël et Palestine, 2 Etats pour 2 peuples»; «Oui à la paix, non à l'occupation»; «Le racisme commence à la table du gouvernement»...

A quand un soulèvement de la jeunesse israélienne sur le modèle des jeunes Américains contre la guerre au Vietnam? Derrière des associations telles que «Breaking the silence - Israeli soldiers talk about the occupied territories»?... Je crains qu'on ne puisse compter sur Emmanuel...

Merci M. Asselborn: je sais qu'au moins je peux compter sur vous pour dire le vrai et l'humain.

Martine Kleinberg

La lettre ouverte de M. Emmanuel Heymann peut être consultée sur www.wort.lu dans la rubrique «Dossiers» (courriers des lecteurs).